

## Controverses sur l'origine et les causes de la guerre froide

Jean Laroche

Volume 6, Number 1, 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700517ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700517ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

### ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Laroche, J. (1975). Controverses sur l'origine et les causes de la guerre froide. *Études internationales*, 6(1), 47–65. <https://doi.org/10.7202/700517ar>

## CONTROVERSES SUR L'ORIGINE ET LES CAUSES DE LA GUERRE FROIDE

Jean LAROCHE \*

### INTRODUCTION

Le but premier de cet article est de présenter et de classer certains textes et ouvrages traitant de l'origine et des causes de la guerre froide. Un nombre considérable d'historiens et de politologues ont écrit sur le sujet, et la littérature ne cesse de croître<sup>1</sup>. Cet article analyse d'une façon systématique les différents thèmes mis de l'avant par quelques auteurs. Il s'attarde tout particulièrement sur leurs plus récents écrits et sur ceux qui se concentrent sur la période immédiate de l'après-guerre (1945-1948). Conséquemment, certains auteurs connus ne sont pas inclus dans cette brève analyse<sup>2</sup>. Cette dernière peut soulever certains points de litige. Hugh Hammett, par exemple, argumente que Schlesinger et Halle font partie de l'école révisionniste<sup>3</sup>. Dans cette analyse, ces deux auteurs se retrouvent

\* *School of International Affairs, University of Carleton, Ottawa.*

1. Les ouvrages les plus récents sur le sujet sont les suivants : George C. HERRING Jr., *Aid to Russia. 1941-1946: Strategy, Diplomacy, the Origins of the Cold War*, New York : Columbia University Press, 1973 ; James Robert MADDOX, *The New Left and the Origins of the Cold War*, Princeton, N.J. : Princetown University Press, 1973 ; Lisle A. ROSE, *After Yalta*, New York : Scribners, 1973 ; Joseph M. SIRICUSA, *New Left Diplomatic Histories and Historians: the American Revisionists*, Port Washington, N.Y., Kennchat Press, 1973 ; John Lewis GADDIS, *The United States and the Origins of the Cold War, 1941-1947*, New York : Columbia University Press, 1972.
2. À l'exception d'un ouvrage de Ulam et d'un ouvrage de Feis, nous n'avons pas utilisé les textes fondamentaux de Spanier, Lefebvre et McNeil. Nous concentrons nos efforts sur les ouvrages qui font remonter la guerre froide aux années 1945-48. Nous n'utilisons pas ceux de Fontaine et de Fleeming qui retrouvent les origines de la guerre froide en 1917. Les articles suivants nous ont guidés dans le choix des différents auteurs que nous avons sélectionnés : Norman A. GRAEBNER, « Cold War Origins and the Contemporary Debate : A Review of Recent Literature », *Journal of Conflict Resolution*, XII, mars 1969, pp. 123-132. Hans J. MORGENTHAU, « Arguing about the Cold War », *Truth and Power : Essays of a Decade, 1960-1970*, New York : Praeger, 1970, pp. 347-354 ; Paul SEABURY, « Cold War Origins I », *Journal of Contemporary History*, III, janvier 1968, pp. 169-182 ; Brian THOMAS, « Cold War Origins II », *Journal of Contemporary History*, III, janvier 1968, pp. 183-198 ; Francis LOEWENHEIM, *The New York Times Book Review*, 17 juin 1973, pp. 6, 7, 8 et 10.
3. Hugh B. HAMMETT, « America's Non-Policy in Eastern Europe and the Origins of the Cold War », *Survey*, XIX, 4, 1973, pp. 144-162.

dans l'école réaliste pour des raisons qui seront examinées plus loin. De plus, les arguments de George Kennan sont basés sur l'article qu'il a publié dans *Foreign Affairs* en 1947. L'article de Kennan est fondamental à toute analyse de la littérature sur l'origine de la guerre froide à cause du rôle important que l'auteur a joué dans la formulation de la politique étrangère américaine.

Cet article réunit les différents textes et ouvrages en trois écoles de pensée : l'école *traditionnelle* (thèse), l'école *révisionniste* (antithèse) et l'école *réaliste* (synthèse). Les traditionnalistes retrouvent l'origine et les causes de la guerre froide dans la politique expansionniste de Staline et dans l'idéologie communiste. L'école révisionniste blâme la politique américaine. Cette école se subdivise en trois lignes de pensée. Premièrement, les révisionnistes comme Lippmann et Morgenthau ne mettent pas en doute la politique expansionniste de l'URSS mais plutôt l'adaptation américaine de cette politique. Deuxièmement, nous retrouvons ce que certains auteurs ont appelé les révisionnistes modérés<sup>4</sup>. Ces derniers accusent Truman d'avoir changé la politique de coopération de Roosevelt et d'avoir engendré la guerre froide. Leurs arguments se concentrent sur les accords de Yalta et sur l'utilisation de la bombe atomique. Troisièmement, il y a les révisionnistes radicaux qui retrouvent l'origine et les causes de la guerre froide dans la politique expansionniste américaine. Cet impérialisme économique était ou semblait nécessaire à la survie et l'expansion de l'économie américaine. Ils blâment ultimement le système capitaliste américain. Il est évident qu'une telle théorie accepte l'analyse sociale marxiste-léniniste. La troisième école de pensée, l'école réaliste, cherche à prouver que la guerre froide était inévitable à cause de certaines circonstances historiques. Cet article ne cherche pas tellement à analyser les faits historiques de la période 1945-1948 comme tels mais plutôt à analyser les différentes interprétations de ces mêmes faits historiques.

## I - L'ÉCOLE TRADITIONNELLE

Comme nous l'avons mentionné auparavant, l'école traditionnelle attribue l'origine et les causes de la guerre froide à la politique expansionniste de l'Union soviétique. Cette expansion prit plusieurs formes : refus de tenir des élections en Europe de l'Est, l'occupation de l'Iran, l'établissement d'une centrale communiste européenne (le Kominform) en septembre 1947 et nous pourrions continuer car la liste est longue<sup>5</sup>. Cependant, nous voulons faire ressortir les causes de cette politique expansionniste. À cet égard, deux lignes de pensée s'affrontent dans l'école traditionnelle. L'une blâme Staline et l'autre, l'idéologie communiste. L'une n'exclut pas l'autre et *vice versa*. La première ligne de pensée attribue la politique expansionniste de l'URSS spécifiquement à Staline. Cependant, il est possible que

4. Deux auteurs, en particulier, font ressortir une distinction entre révisionnisme modéré et révisionnisme radical : Robert James MADDUX, *The New Left and the Origins of the Cold War*, *op. cit.*, pp. 4-5 ; Robert C. TUCKER, *The Radical Left and American Foreign Policy*, Baltimore : The John Hopkins Press, 1971, dans son introduction.

5. THOMAS, « Cold War Origins II », *op. cit.*, p. 184.

Staline ait utilisé la propagande idéologique pour justifier et même combler ses visions impérialistes. Pour les auteurs qui préconisent la deuxième ligne de pensée, l'expansion soviétique n'était qu'un moyen pour diffuser l'idéologie communiste. En ce sens, Staline n'existait qu'en fonction de l'idéologie. Nous allons d'abord étudier les arguments qui supportent cette première ligne de pensée. Celle-ci est explicite dans l'ouvrage d'Adam Ulam, *Expansion and Coexistence : The History of Soviet Foreign Policy, 1917-67*, et dans un pamphlet de Morton Shulman, intitulé *Beyond the Cold War* <sup>6</sup>.

Selon Ulam, les thèmes de l'expansion impérialiste et de la propagande idéologique sont des constantes dans l'histoire de la politique étrangère russe. Les dirigeants russes ont toujours essayé d'expliquer leur politique étrangère en termes idéologiques <sup>7</sup>.

Not until the Soviet period was foreign policy to bear so pronounced an ideological character as it did during the forty years between the Treaty of Vienna and the death of Nicholas I in 1885 <sup>8</sup>.

Cependant, ces considérations idéologiques ont toujours occupé un second plan. Ulam croit que la politique expansionniste soviétique dans la période de l'après-guerre était basée sur des considérations d'ordre militaire et politique et non pas idéologique. Les actions de Staline pendant la période 1939-45 étaient motivées par trois facteurs : il devait d'abord repousser l'envahisseur (militaire), puis se maintenir au pouvoir (politique), et enfin, sauvegarder le régime soviétique (idéologique). Au début de 1944, il était évident que l'Armée rouge ne serait pas battue. Staline chercha alors à consolider les frontières géographiques de l'URSS et son pouvoir politique.

Il devint moins flexible en ce qui concerne l'Europe de l'Est et il eut de plus en plus recours à la propagande idéologique pour satisfaire des besoins internes.

His personal regime might not survive the effects of a long war. In 1914, patriotic elation had greeted the war with Germany, but two-and-a-half years later no general would raise his hand to save the tottering tsarist regime <sup>9</sup>.

Pendant la Deuxième Guerre, plusieurs officiers russes avaient déjà été victimes des purges de Staline <sup>10</sup>. Ce dernier a pu formuler et implanter ces desseins

6. Adam ULAM, *Expansion and Coexistence : The History of Soviet Foreign Policy, 1917-1967*, New York : Praeger, 1966, chap. 1, 7, 8, 9 ; Marshall D. SHULMAN, *Beyond the Cold War*, New Haven, Conn. : Yale University Press, 1966.

7. ULAM, *op. cit.*, chap. 1.

8. *Ibid.*, chap. 6.

9. *Ibid.*, p. 327.

10. Ulam mentionne le général Gorbatov et le maréchal Rokossovsky. Les deux ouvrages suivants mentionnent un nombre considérable d'officiers qui ont subi les foudres de Staline : Edward CRANKSHAW, *Khrushchev Remembers*, Boston : Little, Brown and Company, 1970 ; Alexandre SOLJÉNITSYNE, *L'archipel du Goulag, 1918-1956*, première et deuxième parties, Éditions du Seuil, Paris, 1974.

expansionnistes grâce à la division qui règnait au sein du camp anglo-américain. En effet, Churchill et Roosevelt avaient des conceptions divergentes de ce que serait le monde de l'après-guerre. Ces divergences s'étendaient aussi aux domaines militaires et stratégiques. Ulam croit que Staline n'aurait pas réussi à implanter sa politique si l'Angleterre et les États-Unis avaient fait front commun. L'expérience de la Finlande semble prouver son hypothèse<sup>11</sup>. À Téhéran, Churchill et Roosevelt avaient défendu vigoureusement l'indépendance de la Finlande et cette dernière a pu ainsi éviter le sort qu'allaient subir les pays de l'Europe de l'Est. Le sort de ces pays aurait été différent si Roosevelt et Churchill avaient formulé une politique commune. En 1945 et 1946, l'Armée rouge était rapidement démobilisée et Staline n'avait aucunement l'intention d'éveiller l'antagonisme du camp anglo-américain. D'ailleurs, il en était incapable.

Une autre interprétation des décisions du leader soviétique concerne son caractère soupçonneux et hostile à l'endroit de l'Occident. Staline et ses subordonnés, à cause de leurs soupçons et leur hostilité, n'ont pas su interpréter correctement les événements extérieurs.

By the time of Zhdnov's death in late 1948, it had become apparent that Soviet misreading of events and miscalculation had resulted in a trend massively adverse to Soviet interests<sup>12</sup>.

Ulam est plus explicite quand il affirme que cette atmosphère soupçonneuse, hostile et méfiante a toujours été une partie intégrale du système soviétique.

Not the most intensive credits, not even the turning over to the Russians of sample of atomic bombs could have appeased them or basically affected their policies. Suspicion was built into the Soviet system : It was inherent in the character of its rulers<sup>13</sup>.

Le fait que les conférences de Téhéran, Yalta et Postdam eurent lieu, soit en territoires occupés par l'Armée rouge, soit en territoires à la portée des effectifs de l'Armée rouge, est très significatif. De plus, les rumeurs de paix entre les États-Unis et l'Allemagne en avril 1945 et la terminaison abrupte des crédits de guerre en mai de la même année n'ont fait qu'intensifier ces soupçons. L'idéologie communiste par ses fondements anti-capitalistes, donc anti-occidentaux, a sans doute été un facteur conduisant à cette antipathie. Cependant, l'idéologie communiste a quand même joué un rôle secondaire dans le processus de décision. En 1941, Staline dut avoir recours à l'idéologie nationaliste pour affronter l'invasion allemande. En 1945, la peur nazie en tant qu'élément unificateur n'existait plus. Pour garder le peuple russe unifié sous son leadership, Staline se devait donc de trouver un autre élément unificateur c'est-à-dire l'impérialisme anglo-

11. ULAM, *op. cit.*, p. 356.

12. SHULMAN, *op. cit.*, p. 8.

13. ULAM, *op. cit.*, p. 399.

américain<sup>14</sup>. Selon cette ligne de pensée, la guerre froide débuta immédiatement après la fin des hostilités en Europe. Elle devint totale et complète en 1947 lors de la formulation de la Doctrine Truman et du Plan Marshall<sup>15</sup>.

Le thème de l'idéologie communiste fut d'abord mis de l'avant par George Kennan, le chargé d'affaires américain à Moscou pendant la Deuxième Guerre, dans un article publié dans *Foreign Affairs* en 1947<sup>16</sup>. Dans cet article, Kennan essaye de démontrer que la politique étrangère du gouvernement soviétique était dominée par des considérations idéologiques dont les principaux fondements théoriques sont les suivants : le système capitaliste exploite la classe ouvrière, ce même système possédait intérieurement les éléments qui allaient engendrer sa destruction, et enfin, les pays capitalistes et tout particulièrement les États-Unis étaient dans une phase impérialiste<sup>17</sup>.

It means that there can never be on Moscow's side any sincere assumption of a community of aims between the Soviet Union and powers which are regarded as capitalist<sup>18</sup>.

À partir de ces prémisses, Kennan énonça les stratégies de la politique étrangère américaine que nous examinerons plus loin. Un aspect différent de ce thème idéologique fait ressortir la concentration de la politique expansionniste soviétique en Europe par opposition aux autres continents.

The central assumption of Marxists which the Soviet leadership inherited was that they were legatees of the European bourgeoisie whose historical task was to manage the last transitional act of a drama stayed in the heart of industrial civilization<sup>19</sup>.

C'est ainsi que l'URSS essaya de contrôler le continent européen en installant des régimes communistes en Europe de l'Est et en refusant de coopérer avec les Alliés en Allemagne.

14. Les différents rapprochements que Staline fit en 1945 et 1946 avec l'idéologie communiste étaient motivés par des besoins internes. Voir Joseph R. STAROBIN, « Origins of the Cold War : The Communist Dimension », *Foreign Affairs*, vol. 47, n° 4, juillet 1969, p. 695.

15. ULAM, *op. cit.*, p. 409.

16. Mr. X, « The Sources of Soviet Conduct », *Foreign Affairs*, juillet 1947, pp. 566-582. Les idées de Kennan ont quelque peu changé depuis la publication de cet article. Voir George KENNAN, *On Dealing with the Communist World*, New York : Harper and Row, 1964. Dans ce pamphlet, Kennan favorise un rapprochement entre les deux super-puissances et il affirme que l'idéologie communiste a reçu trop d'attention. Pour une brève description de l'évolution intellectuelle de Kennan, voir ULAM, « The Cold War According to Kennan », dans *Commentary*, vol. 55, n° 1, janvier 1973, pp. 66-69.

17. Mr. X, « The Sources of Soviet Conduct », dans Walter LIPPMANN, *The Cold War*, New York : Harper Torchbook, 1972, pp. 55-56.

18. *Ibid.*, p. 62.

19. Paul SEABURY, *The Rise and Decline of the Cold War*, New York : Basic Books Publishers, 1967, p. 111. Selon Marx, le communisme devait se réaliser dans les pays industrialisés de l'Europe ; Staline aurait tenté de concrétiser cette prophétie.

Les adhérents à cette théorie du bolchévisme européen avancent plusieurs arguments pour prouver sa validité. Le pacte germano-russe de 1939 fut le premier signe qui démontra que Staline avait l'intention de « communiser » l'Europe. « Stalin became convinced that such a war of mutual destruction would at the very least spell the beginning of the end of capitalism in Western Europe <sup>20</sup>. Roosevelt s'efforça de voir en Staline l'homme russe plutôt que le bolchévique mais ce fut en vain <sup>21</sup>. En Europe de l'Est, seule la Finlande échappa à l'idéologie marxiste. En d'autres mots, Staline a agi comme un politicien russe seulement à cette occasion. En février 1946, Staline fit un discours exaltant les mérites de l'idéologie et du système communiste. Ce discours eut un solide impact en Amérique <sup>22</sup>. La publication de l'article de Jacques Duclos, un des dirigeants du parti communiste français, en avril 1945, accusant Browder de collaborer avec les capitalistes fut reliée directement à Staline <sup>23</sup>. Le blocage systématique des pourparlers de la Commission sur l'énergie atomique par la délégation soviétique ne fit que choquer les États-Unis <sup>24</sup>. Le refus soviétique à l'endroit du Plan Marshall démontre, selon Herbert Feis, que Staline était prêt à subordonner les besoins économiques de l'URSS à des considérations idéologiques.

Russia was defying its own wants, conceding its own deficiencies, rather than allowing itself to appear dependent on the bounty of capitalist United States <sup>25</sup>.

La formation d'un bureau d'information communiste en septembre 1947 renforça l'opinion américaine à propos de l'expansion bolchévique.

The Cominform's declaration made it clear as never before that the aim of the Soviet leaders was to fight and destroy the political systems of the West <sup>26</sup>.

Les promoteurs de ce thème doivent nécessairement affirmer que les origines idéologiques de la guerre froide remontent à la publication du *Manifeste communiste* ou bien à la révolution russe de 1917 <sup>27</sup>. Cependant, il semble que les causes de la guerre froide telle qu'elle a existé après la Deuxième Guerre se trouvent dans la période 1945-47.

20. Philip J. JAFFE, « The Cold War Revisionists and What They Omit », dans *Survey*, XIX, 4, 1973, p. 132.

21. Paul SEABURY, *The Rise and Decline of the Cold War*, pp. 100-101.

22. Herbert FEIS, *From Trust to Terror: The Onset of the Cold War, 1945-1950*, New York : W. W. Norton, 1970, p. 75 ; L'ouvrage de Feis, malgré le fait que l'auteur ne mentionne aucun écrit révisionniste dans sa bibliographie, est une réaction contre les arguments révisionnistes. Il tente de justifier la politique étrangère américaine tout en critiquant l'Union soviétique. Il fait ressortir les faits historiques utilisés par les révisionnistes. « Hence his vocabulary is full of phrases current about Soviet policy-makers during the period 1945-1950 : their lies, their subterfuges, their craftiness, their policy of transgressions and threats. » (*Times Literary Supplement*, London, 14 mai 1971, p. 554.)

23. JAFFE, *op. cit.*, pp. 126-128.

24. FEIS, *op. cit.*, pp. 152-153.

25. *Ibid.*, p. 247.

26. David REES, *The Age of Containment*, London : Macmillan, 1967, p. 25 ; voir aussi FEIS, chap. 23.

27. REES, chap. 1.

Rather it is that the year 1947 was the year and the point in time when all the analytical features of this conflict suddenly were fused together.<sup>28</sup>

Ce thème idéologique affirme implicitement que Staline avait l'intention d'emprisonner l'Europe sous l'égide communiste. Ce type d'argument analyse les actions politiques et militaires américaines en tant que résultats dérivant des actions soviétiques. Ces auteurs rejettent la possibilité que certaines actions américaines pouvaient représenter une menace pour l'Union Soviétique. Les dirigeants américains ont certainement perçu, à l'époque, une menace bolchévique<sup>29</sup>. Il semble que cette crainte n'était pas justifiée et que Staline n'avait pas l'intention de s'accaparer de l'Europe. Le mouvement communiste s'était désintégré et chaque parti poursuivait sa propre route. Le parti communiste américain devint l'Association politique communiste et cette association appuya Roosevelt lors des élections de 1944<sup>30</sup>. Il semble que ces changements reçurent l'approbation de Staline ou du moins de Dimitrov. Beaucoup d'autres indices tels que la latitude laissée aux nations, en 1945, pour choisir une forme particulière de socialisme suggèrent que l'Union soviétique avait abandonné sa ferveur idéologique, du moins en politique étrangère.

## II – L'ÉCOLE RÉVISIONNISTE

Ainsi que nous l'avons mentionné dans notre introduction, trois thèmes principaux sont développés par l'école révisionniste. Ces trois thèmes possèdent un dénominateur commun en ce sens qu'ils retrouvent l'origine et les causes de la guerre froide dans la politique américaine. Le premier thème est apparu immédiatement après la publication de l'article Kennan. Nous retrouvons ce thème dans deux ouvrages publiés respectivement en 1947 et 1951 : *The Cold War : A Study of U.S. Foreign Policy* par Walter Lippman et *In Defense of the National Interest* par Hans Morgenthau<sup>31</sup>. Ce thème, contrairement aux deux autres, ne nie pas la politique expansionniste soviétique de 1945 mais il l'attribue à Staline plutôt qu'à l'idéologie marxiste. Lippmann et Morgenthau ont critiqué sévèrement les moyens militaires employés pour contrecarrer cette expansion soviétique. Le deuxième thème veut démontrer que la politique de l'URSS n'était pas expansionniste en 1945 mais qu'elle y est devenue en 1946 et 1947 à cause de la politique agressive des États-Unis. L'expansion soviétique serait donc le résultat de certaines actions américaines et les partisans de cette théorie cherchent à justifier la politique de l'URSS habituellement en termes militaires

28. Paul SEABURY, *The Rise and the Decline of the Cold War*, p. 25.

29. Stuart HUGHES, « The Second Year of the Cold War », dans *Commentary*, vol. 48, n° 2, août 1969, pp. 29-32. À l'époque, Hughes était employé par le secrétariat d'État.

30. Joseph R. STAROBIN, *American Communism in Crisis, 1948-1957*, Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1972, chap. 3.

31. LIPPMANN, *op. cit.* ; Hans J. MORGENTHAU, *In Defense of the National Interest*, New York : Knopf, 1951.



et de sécurité. Cette politique agressive est attribuée à l'administration Truman qui a changé la stratégie de coopération de Roosevelt. Le deuxième thème sera analysé au moyen des ouvrages de Diane Shaver Clemens, *Yalta*, et de Gar Alperovitz, *Atomic Diplomacy: Hiroshima and Potsdam*<sup>32</sup>. Ce qui distingue le troisième thème du précédent est le fait qu'il accentue les intérêts économiques américains en Europe et dans les pays en voie de développement. La guerre froide ne fut pas le résultat de la politique de Truman mais plutôt de l'impérialisme américain. Ce troisième thème est explicité dans l'ouvrage de Gabriel Kolko, *The Politics of War*<sup>33</sup>.

En 1947, Walter Lippmann critiquait les deux idées générales que Kennan avait formulées dans son article et qui constituaient les fondements de la politique étrangère américaine vis-à-vis de l'Union soviétique : les considérations idéologiques de la politique étrangère de Staline et les moyens utilisés pour contenir l'expansion soviétique. Kennan affirmait qu'un groupe minoritaire en URSS essayait d'implanter l'idéologie communiste et que si les États-Unis pouvaient contenir cette expansion pendant une période plus ou moins longue, ce groupe minoritaire serait supplanté et des relations diplomatiques plus normales apparaîtraient entre les deux pays. Cette politique impliquait un déploiement des effectifs militaires américains à travers le monde.

The policy can be implemented only by recruiting, subsidizing and supporting a heterogeneous array of satellites, clients, dependents and puppets. The instrument of the policy of containment is therefore a coalition of a disorganized, disunited, feeble or disorderly nations, tribes and factions around the perimeter of the Soviet Union<sup>34</sup>.

De plus, Lippmann envisageait l'expansion soviétique en Europe de l'Est comme la réalisation de certains buts historiques et non pas idéologiques<sup>35</sup>. Du point de vue stratégique, la doctrine Truman nécessitait l'emploi de forces terrestres plutôt que celui de la marine ou de l'aviation. Une distribution étendue des forces terrestres affaiblirait les États-Unis et ne serait d'ailleurs pas efficace. Lippmann suggérait que les États-Unis et l'URSS désengagent leurs troupes de l'Europe. Il croyait que les dirigeants soviétiques accepteraient une telle proposition. Cette proposition aurait eu l'avantage de faire connaître la stratégie soviétique à propos de l'Europe.

32. Diane Shaver CLEMENS, *Yalta*, New York : Oxford University Press, 1970 ; Gar ALPEROVITZ, *Atomic Diplomacy: Hiroshima and Postdam*, New York : Vintage Books, 1967 (c 1965).

33. Gabriel KOLKO, *The Politics of War*, New York : Vintage Books, 1970 (c 1968).

34. LIPPMANN, *op. cit.*, p. 14.

35. *Ibid.*, chap. 6 ; L'auteur cite un passage d'un article de Robert STRAUZ-HUPPÉ paru dans *Review of Politics* en 1947 : « The Total Area acquired by Russia between 1945 and 1947 is approximately as large as the total area lost between 1917 and 1921 », p. 25.

Against such an aggression, the power of the United States to strike the vital centers of Russia by air and by amphibious assault would stand as the opposing and deterrent force<sup>36</sup>.

En réalité, le refus des États-Unis d'entreprendre de telles négociations et la doctrine Truman ont influencé l'URSS et gelé les positions politiques respectives.

Morgenthau va plus loin dans ses critiques en ce sens qu'il remet en question les fondements mêmes de la politique étrangère américaine en 1945.

The fundamental error that has thwarted American foreign policy in thought and action is the antithesis of national interest and moral principle<sup>37</sup>.

En effet, les leaders américains n'ont pu distinguer entre l'impérialisme et les révolutions nationales<sup>38</sup>. En associant ces deux éléments, les États-Unis ont permis à Moscou d'étendre son influence. À cause de certaines conditions historiques, politiques et morales, Washington a refusé de négocier avec Moscou<sup>39</sup>. L'auteur croit qu'une accommodation aurait été possible si les États-Unis avaient reconnu que l'Europe de l'Est était liée directement à l'intérêt national soviétique. Washington, en 1945, a mal compris les intentions soviétiques en Europe de l'Ouest, a sous-estimé la puissance militaire de l'URSS et a placé trop d'espairs dans la capacité de la bombe atomique<sup>40</sup>. Ces fausses perceptions ont porté Washington à rejeter toutes négociations et à adopter des politiques rigides.

The origins of the conflict between the United States and the Soviet Union are generally - and correctly - traced back to the violations of the Yalta agreement of February 1945 by the Soviet Union<sup>41</sup>.

Les États-Unis ne pouvaient pas appuyer les demandes faites à Yalta. Ils ont dissocié puissance et diplomatie. Évidemment, Morgenthau blâme les leaders américains pour ces distortions diplomatiques et pour la guerre froide<sup>42</sup>. Il ne fait aucun doute que Lippmann et Morgenthau ont raison d'affirmer que l'expansion soviétique a été exagérée et que la stratégie militaire américaine fut fautive. Cependant, les deux auteurs ne reconnaissent pas les pressions domestiques qui avaient influencé la formulation de la politique à l'époque. En effet, leurs propositions demandaient que Truman maintiennent un nombre considérable de troupes en Europe pour supporter les accords de Yalta mais il ne pouvait le faire.

36. *Ibid.*, p. 30.

37. Hans J. MORGENTHAU, *In Defense of the National Interest*, p. 33.

38. *Ibid.*, pp. 79-88.

39. *Ibid.*, pp. 151-154.

40. *Ibid.*, pp. 161-178.

41. *Ibid.*, p. 115.

42. *Ibid.*, pp. 229-234.

Les ouvrages de Clemens et d'Alperovitz forment un tout en ce sens que l'un complète l'autre. L'influence de la bombe atomique sur la décision de modifier les accords de Yalta constitue le thème central de l'ouvrage d'Alperovitz. Cependant, ce dernier n'analyse pas spécifiquement les accords de Yalta. Nous retrouvons cette analyse dans l'ouvrage de Clemens. Cette dernière veut démontrer que Truman, lorsqu'il a remplacé Roosevelt en avril 1945, a modifié les accords de Yalta et par ce fait même rebuté l'Union soviétique.

This remark suggests the significance of Yalta as the watershed between wartime co-operation and the opening sorties of the postwar era - « the Cold War »<sup>43</sup>.

L'idée d'une conférence tripartite avait été mise de l'avant par Roosevelt en juillet 1944<sup>44</sup>. En effet, Roosevelt croyait qu'une telle conférence s'imposait pour résoudre les points litigieux qui s'étaient accumulés depuis 1943 et ceux qui allaient apparaître après la défaite de l'Allemagne. Ces conflits concernaient les frontières polonaises, la formation d'un gouvernement polonais, l'occupation et les réparations de l'Allemagne, la nouvelle organisation internationale et l'entrée de l'URSS dans la guerre du Pacifique<sup>45</sup>. Selon Clemens, la conférence de Yalta fut un modèle de coopération entre les trois Grands.

The decisions at Yalta involved compromise by each nation, probably more by the Soviets than by the Western nations<sup>46</sup>.

Staline accepta que la France participe à la Commission des réparations et que soit créée une zone d'occupation française en Allemagne<sup>47</sup>. La question des réparations fut discutée et Roosevelt ainsi que Churchill acceptèrent le principe d'une compensation pour l'URSS<sup>48</sup>. De plus, l'URSS accepta de participer à la guerre du Pacifique<sup>49</sup>. Il n'est nullement nécessaire de décrire plus profondément ces accords mais il est important de retenir que, selon l'auteur, les accords de Yalta étaient à l'avantage des trois participants et que Truman les modifia.

49. *Ibid.*, pp. 244-254.

Within a few months after the Conference, the United States attempted to undo those agreements at Yalta which reflected Soviet interests. America presented the Soviet Union with a choice between relinquishing her gains at Yalta or suffering ostracism and economic boycott in the postwar world<sup>50</sup>.

Staline refusa de coopérer dans de telles conditions et ce fut le début de la guerre froide. L'ouvrage de Clemens ne dévoile pas le pourquoi de la politique de

43. CLEMENS, *op. cit.*, p. 7.

44. *Ibid.*, p. 63.

45. *Ibid.*, chap. 1.

46. *Ibid.*, p. 290.

47. *Ibid.*, pp. 150-158.

48. *Ibid.*, p. 170-172.

50. *Ibid.*, p. 268.

Truman. L'auteur essaie plutôt de démontrer que les accords de Yalta furent le résultat de compromis mais elle ne reconnaît pas leur fluidité. La question des réparations, par exemple, ne fut pas définie spécifiquement quoique le principe en ait été accepté. Mais c'est justement ce manque de spécificité qui donna naissance à la guerre froide<sup>51</sup>. Alperovitz, contrairement à Clemens, justifie les décisions de Truman par les conséquences politiques de la bombe atomique.

L'influence de la bombe atomique sur les décisions de Truman constitue, en effet, le thème central de l'ouvrage d'Alperovitz<sup>52</sup>. La nouvelle stratégie américaine fut évidente lors d'une visite de Molotov à Washington en avril 1945. Selon Alperovitz, cette stratégie de pression a toujours existé parmi certains conseillers de Roosevelt tels que Harriman et Deane. En avril 1945, les trois obstacles qui empêchaient l'implantation d'une telle stratégie n'existaient plus : Roosevelt était mort, la possibilité d'un traité germano-russe fut écartée par la défaite de l'Allemagne et, enfin, l'aide militaire soviétique n'était plus indispensable à la défaite du Japon<sup>53</sup>. En mai, Truman fit pression sur l'Union soviétique en coupant l'aide militaire et économique pour obtenir des concessions en Europe de l'Est. Cependant, Staline résista à ces pressions.

Once again the showdown strategy had failed to bring the promised results. Again there was a direct challenge to the theory that economic pressure would bring the Russian into line with American views<sup>54</sup>.

Devant cet échec, Truman créa un comité pour étudier les implications politiques de la bombe atomique et il ajourna temporairement une nouvelle confrontation avec l'URSS<sup>55</sup>. En mai, il envoya Hopkins à Moscou pour négocier avec Staline. En juillet, il renoua les liens diplomatiques avec la Pologne. De plus, les troupes américaines furent retirées de la zone soviétique en Allemagne<sup>56</sup>.

Thus Truman continued to straddle two policies at once. He continues to attempt to delay a Soviet attack, hoping that the war could be ended quickly by the atomic bomb, and on the other hand, until he was sure of his course, he avoided any action which might lose the insurance of a Soviet declaration of war should the atomic test fail<sup>57</sup>.

51. MADDOX, *op. cit.*, pp. 124-125. L'auteur accuse Clemens de déformer ses sources premières. « That such errors occur so often and, moreover, invariably lend the appearance of substance to his themes renders implausible the explanation of mere carelessness. » (p. 137)

52. ALPEROVITZ, *op. cit.*, p. 13. « I believe new evidence proves not only that the atomic bomb influenced diplomacy, but that it determined much of Truman's shift to a tough policy aimed at forcing the Soviet acquiescence to American plans for Eastern and Central Europe. »

53. *Ibid.*, p. 30.

54. *Ibid.*, p. 39.

55. *Ibid.*, p. 62.

56. *Ibid.*, p. 76-85.

57. *Ibid.*, p. 150.

À Postdam, Truman refusa de se compromettre en attendant les résultats des tests atomiques.

Quand on lui annonça que les résultats furent positifs, il devint inflexible dans les exigences et la conférence fut un échec complet. Sa politique de confrontation fut implantée et la guerre froide débuta. L'argument d'Alperovitz repose sur deux faits historiques : la cessation de l'aide économique et l'utilisation de la bombe atomique. Selon l'auteur, Truman termina l'aide économique essentiellement pour faire pression sur l'URSS. Cependant, l'Angleterre fut aussi privée de ces avantages.

Immersed in the documents which have earned him the reputation of scholarship, he neglects to look at the acts of various government and to reconstruct the climate of the year 1945<sup>58</sup>.

De plus, Alperovitz ne considère pas les éléments domestiques influençant le processus de décision en politique étrangère. Il semble que Truman à cause de considérations domestiques, se devait de couper les crédits à l'Union soviétique ainsi qu'à l'Angleterre<sup>59</sup>. Selon Richardson, Alperovitz exagère les implications politiques de la bombe atomique.

As we have seen, there was in fact no showdown over Eastern Europe : it seems evident moreover, that there was no planning of a showdown, no thinking through on how, precisely, Washington would exploit the bomb<sup>60</sup>.

La bombe fut utilisée pour des raisons militaires.

Plusieurs auteurs, parmi lesquels David Horowitz et William Appleman Williams, sont considérés comme des révisionnistes radicaux<sup>61</sup>. Cependant, nous nous concentrerons exclusivement sur l'ouvrage imposant de Gabriel Kolko, *The Politics of War*<sup>62</sup>. L'argument central de ce thème, qu'il soit subjectif ou non, implique que l'économie américaine est dépendante des marchés extérieurs.

58. Henry PACHTER, « Revisionist Historians and the Cold War », *Dissent*, XV, novembre-décembre 1968, p. 509.

59. George C. HERRING Jr., « Lend Lease to Russia and the Origins of the Cold War, 1944-1945 », *The Journal of American History*, LVI, juin 1969, pp. 93-114. L'auteur étudie spécifiquement les facteurs domestiques qui influencèrent la décision de Truman. Il affirme que même Roosevelt n'aurait pu agir autrement. « The exigencies of domestic politics and the legal limitations on the use of lend-lease aid left no alternative. Congress insisted that lend-lease must not be used exclusively for post-war relief, rehabilitation or reconstruction. » (pp. 101-102)

60. L. L. RICHARDSON, « Cold War Revisionism : A Critique », *World Politics*, XXIV, 1972, p. 595.

61. David HOROWITZ, *The Free World Colossus*, New York : Hill and Wang, 1965 ; William Appleman WILLIAMS, *The Tragedy of American Diplomacy*, New York : Delta, 1962.

62. Gabriel KOLKO, *The Politics of War*, New York : Vintage Books, 1970 (c 1968).

Conséquemment, le but de la politique étrangère américaine en 1945 était de préserver le *statu quo* politique et économique<sup>63</sup>. Selon Kolko, les intérêts étrangers américains étaient menacés par deux facteurs. Le premier facteur était la montée rapide des partis gauchistes en Europe et en Asie qui atteignirent un nouveau sommet en 1945.

Everywhere they looked the Americans and British saw political dangers on the left, and they had to prepare for the worst or else risk defeat of their military triumphs<sup>64</sup>.

L'autre facteur était la domination de l'URSS en Europe de l'Est. Selon Kolko, la stratégie américaine depuis 1943 avait pour but de diminuer les conséquences de ces deux facteurs. De plus, la récession économique, que plusieurs croyaient imminente, renforça le désir d'implanter cette stratégie.

In the last analysis the solution to the world political problems could be found in a rationally ordered world economy and this guiding assumption colored United States response to specific problems in Europe, Asia, and Latin America continuously during World War II and thereafter<sup>65</sup>.

Cette économie mondiale serait nécessairement dominée par les États-Unis.

Ces considérations économiques devinrent les principes directeurs de la politique étrangère américaine. Washington entreprit de militer l'influence des partis gauchistes en France, en Italie, en Belgique et en Hollande malgré le fait qu'ils avaient combattu dans la résistance et qu'ils étaient prêts à collaborer avec les États-Unis.

The French Communists were quite willing to talk of submitting their identity via unity on the Left, but not to dissolve, for no successful politician ever gracefully passes from the scene - or opts for a new and untried course<sup>66</sup>.

C'est ainsi que Washington entreprit une campagne de destruction gauchiste et de collaboration réactionnaire avec les régimes de Chang Kai-chek en Chine, de Vichy en France et faciste en Italie. Ces mêmes intérêts économiques forcèrent Roosevelt et Truman à adopter une politique rigide en Europe de l'Est<sup>67</sup>. La

63. HOROWITZ, *op. cit.*, p. 413 : « Once the unique and confusing early post-war period was over, it became increasingly evident that American cold war policy had, in fact, a counter-revolutionary rather than a counter-expansionary character, and that the rhetoric of opposition to aggression was a mere cover for containing internal change. » ; WILLIAMS, *op. cit.*, p. 206 : « It was the decision of the United States to employ its new and awesome power in keeping with the traditional Open Door Policy which crystallized the Cold War. »

64. KOLKO, *op. cit.*, p. 32.

65. *Ibid.*, p. 245.

66. *Ibid.*, p. 441.

67. *Ibid.*, pp. 156-160.

position ambiguë de Roosevelt encouragea le gouvernement polonais en exil à Londres à adopter une politique irresponsable vis-à-vis de l'Union soviétique<sup>68</sup>. Pour des motifs économiques, Washington chercha à minimiser le montant des réparations.

For if the Allies could reconstruct on the bases of reparations taken from the former Axis it would gravely minimize the American role in the post-war economy and remove the economies of the former Axis nations from the normal trading structure<sup>69</sup>.

Ces positions furent d'autant plus réactionnaires que les Soviétiques n'avaient aucunement l'intention de dominer exclusivement l'Europe de l'Est<sup>70</sup>. Les États-Unis essayèrent aussi de contrôler les marchés extérieurs anglais au Moyen-Orient<sup>71</sup>.

Malgré la longueur de l'ouvrage de Kolko, il est très incomplet. L'auteur n'examine pas l'influence de la politique intérieure sur le processus de formation en politique étrangère. Il est sans doute vrai que des considérations économiques ont joué un rôle important dans la politique étrangère américaine mais il serait faux de rejeter certains autres facteurs influents. De plus, Kolko n'analyse pas profondément la politique de l'URSS. Certains faits tels que l'article de Duclos, la dispute Varga et la formation du Kominform sont passés sous silence ou ne sont que mentionnés brièvement<sup>72</sup>. Il convient de se demander pourquoi la politique américaine n'a pas été plus efficace en Europe de l'Est puisque les partis gauchistes n'avaient pas l'appui de la population<sup>73</sup>. Malgré le fait que Kolko démontre les efforts américains pour conserver leurs intérêts économiques en Europe et en Asie, il ne réussit pas à démontrer les relations entre l'économie américaine et les marchés extérieurs<sup>74</sup>.

68. *Ibid.*, p. 109 ; Lors de la fameuse visite de Churchill à Moscou pendant l'automne 1944, Staline eut des entretiens avec le gouvernement polonais de Londres à propos des frontières, et des remarques de Harriman renforcèrent le désir des Polonais de ne pas accepter de compromis. « Mikolajczyk considered his dilemma and on the 16<sup>th</sup> went to Harriman for information on the American position on the Curzon line. Harriman had already informed Molotov that Roosevelt did not support the Curzon line, and he now told the Pole the same thing. » (p. 149).

69. *Ibid.*, p. 263.

70. *Ibid.*, chap. 6.

71. *Ibid.*, pp. 294-313.

72. Philip J. JAFFE, « The Cold War Revisionists and What They Omit », *Survey*, XIX, 4, pp. 123-144.

73. RICHARDSON, *op. cit.*, p. 585.

74. Robert C. TUCKER, dans son ouvrage *The Radical Left and American Foreign Policy*, Baltimore : The John Hopkins University Press, 1971, affirme à propos des exportations américaines dans les pays du Tiers-Monde : « One indication for their significance is that in 1968 they represented roughly 4% of a GNP of \$860 billion. » (p. 134.) L'ouvrage entier essaie de démontrer que cette relation économique n'existe pas.

### III – L'ÉCOLE RÉALISTE

L'école réaliste rejette les arguments des traditionnalistes et des révisionnistes. Cette école refuse de reconnaître l'expansion soviétique et l'expansion américaine comme étant les causes premières de la guerre froide. Selon ses représentants, la guerre froide fut le résultat de circonstances incompréhensibles à l'époque et d'un conflit entre deux modes de pensée, c'est-à-dire l'universalisme américain et les zones d'influence soviétique. Le premier facteur est formulé dans les ouvrages de John Lewis Gaddis, *The United States and the Origins of the Cold War : 1941–47*, et de Martin Hertz, *Beginnings of the Cold War*<sup>75</sup>. Le deuxième facteur est formulé dans l'ouvrage de Louis Halle, *The Cold War as History*, et dans les articles de Morgenthau et Schlesinger<sup>76</sup>. Il est important de noter que l'école réaliste est la continuation des révisionnistes réalistes que nous avons mentionnés auparavant. Cependant, l'école réaliste adopte une position plus déterministe en ce qui concerne les événements de la guerre froide. Elle leur paraît inévitable.

Les trois plus importants faits historiques qui ont donné naissance à la guerre froide sont les suivants : la question des réparations allemandes, le cas polonais et les crédits américains. La question des réparations a existé depuis 1943, date à laquelle la défaite de l'Allemagne ne faisait plus de doute pour les Alliés. Cependant, très peu fut entrepris pour arriver à un consensus. Les réparations, en 1943 et 1944, furent subordonnées aux questions militaires. De plus, Washington n'avait pas encore formulé une politique bien définie.

Efforts to work out tripartite policies for Germany failed, however, largely because of conflict and confusion with the United States government<sup>77</sup>.

En effet, les Départements d'État et du Trésor proposaient deux politiques opposées à l'égard de l'Allemagne et Roosevelt ne réussit pas à faire un choix. En

75. John Lewis GADDIS, *The United States and the Origins of the Cold War, 1941–1947*, New York : Columbia University Press, 1972 ; Martin R. HERTZ, *Beginnings of the Cold War*, Bloomington, Ind. : Indiana University Press, 1966.

76. Louis HALLE, *The Cold War as History*, New York : Harper and Row, 1967, pp. 1–267 ; GARDNER, SCHLESINGER and MORGENTHAU, *The Origins of the Cold War*, Waltham, Mass. : Ginn-Blaisdell, 1970, pp. 80–102.

Arthur SCHLESINGER, « Origins of the Cold War », *Foreign Affairs*, vol. 46, n° 1, octobre 1967, pp. 22–52 ; Gérard BERGERON, *La guerre froide inachevée*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1971, adopte la même position. Il écrit : « On observera seulement que les deux Grands, héritiers de leur passé et selon leurs perspectives particulières du moment, avaient peu de liberté d'agir autrement qu'ils ne l'ont fait. Ils se trouvèrent l'un par rapport à l'autre dans une conjoncture de dilemme plutôt que de libre choix. » (p. 11) ; André FONTAINE, *Histoire de la guerre froide*, Fayard, Paris, 1965, abonde dans le même sens : « Les données traditionnelles de la politique mondiale s'en sont ainsi trouvées bouleversées au moment même où commençaient à s'affronter dans un duel sans précédent deux idéologies à prétentions universelles, incarnées chacune dans un État d'une puissance telle qu'elle suffisait à faire de lui un candidat à l'hégémonie. » (p. 8)

77. John Lewis GADDIS, *The United States and The Origins of the Cold War, 1941–1947*, p. 96.



ce qui regardait l'Europe de l'Est et plus spécialement la Pologne, Roosevelt désirait une Europe de l'Est libre mais pro-soviétique. Ces deux objectifs étaient contradictoires. Les Polonais avaient combattu l'Allemagne tout comme les Français et ils s'attendaient à recevoir autant de considérations politiques sinon davantage.

Some 84 000 Polish troops were under arms in France at the time of the debacle there in 1940, and many of them were evacuated to England, as was the Polish government-in-exile <sup>78</sup>.

De plus, le prestige soviétique en Pologne n'était pas très élevé à cause des massacres de Katyn en 1943 et de Varsovie en 1944. En conséquence, un gouvernement polonais libre aurait nécessairement été anti-soviétique <sup>79</sup>. La même situation existait à propos des crédits américains <sup>80</sup>. Certains désiraient promouvoir les relations économiques avec l'URSS et d'autres voulaient utiliser ces crédits pour influencer les décisions politiques de Staline. L'énergie atomique n'échappa pas à cette confusion.

Truman désirait continuer les politiques de coopération de Roosevelt mais la C'est ainsi que Truman envoya Hopkins à Moscou en mission de bonne entente.

It was their impression that the American attitude towards the Soviet Union had perceptibly cooled once it became obvious that Germany was defeated, and that it was as though the Americans were saying that the Russians were no longer needed <sup>81</sup>.

Cependant, le Congrès américain réassuma ses prérogatives en politique étrangère avec la défaite de l'Allemagne et du Japon <sup>82</sup>. Pendant l'automne 1945, le Congrès créa deux comités : l'un pour étudier les crédits américains à l'étranger et l'autre, l'énergie atomique. Pendant cette période, le prestige soviétique en Amérique diminuait continuellement et Truman se devait d'adopter une position plus ferme <sup>83</sup>. De plus, 1946 était une année électorale et les Républicains réussirent à contrôler les deux Chambres. Truman dut donc radicaliser sa politique malgré

78. HERTZ, *op. cit.*, p. 40.

79. *Ibid.*, chap. 2.

80. GADDIS, *op. cit.*, chap. 6.

81. HERTZ, *op. cit.*, p. 24.

82. GADDIS, *op. cit.*, p. 254 : « Japan's surrender in August, 1945, signalled the gradual reemergence of Congress as a major influence in the making of foreign policy, and brought corresponding diminution in the freedom of action available to the Truman Administration. »

83. *Ibid.*, p. 289 : « Opinion polls showed that at the time of Japan's surrender, 54 per cent of a national sample had been willing to trust the Russians to cooperate with the United States in the postwar world. Two months later, following the failure of the London Conference, this figure had dropped to 44 per cent. By the end of January, 1946, it would stand at 35 per cent. »

le fait que peu d'Américains acceptaient les implications militaires et financières d'un tel durcissement.

But although most American supported the Administration's determination to take a firm stand, few seemed willing to make the sacrifices necessary to implement this policy <sup>84</sup>.

Les promoteurs de la doctrine Truman en mars 1947 utilisèrent une rhétorique anti-communiste simplement pour la faire accepter par le Congrès et le peuple américain. Ce que Staline perçut comme une politique agressive avait pour but seulement de faire accepter des crédits militaires et économiques pour la Grèce et la Turquie. En fait, selon Gaddis, la décision de combattre le communisme au niveau mondial ne fut prise qu'au moment de la guerre de Corée <sup>85</sup>. En d'autres termes, il devint impossible pour Truman de collaborer avec l'URSS.

Selon certains auteurs comme Louis Halle, la guerre froide fut le résultat de deux théories opposées des relations internationales : l'universalisme américain et la théorie des zones d'influence soviétique. Les États-Unis se sont acharnés à promouvoir une organisation internationale pour assurer une paix mondiale et prévenir les conflits futurs. L'Union soviétique s'est attachée au concept traditionnel de la balance du pouvoir <sup>86</sup>. Selon Louis Halle, l'URSS a eu recours à ce concept traditionnel pour des raisons historiques c'est-à-dire pour se débarrasser d'un sentiment persistant d'insécurité. « The basic factor in producing this national sense of insecurity has been historical <sup>87</sup>. » En effet, l'URSS a été envahie plusieurs fois depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, d'où la nécessité de fortifier ses frontières. Il semble que Staline n'avait pas l'intention de contrôler la moitié de l'Europe. Il désirait accaparer une partie de la Pologne, annexer les États baltes et ériger des régimes pro-soviétiques en Europe de l'Est.

The dynamics of the situation rather than his will, determined what happened. The vacuum of power in Central Europe, at the end of the war, drew the Soviet Union, with a certain irresistibility, into position of commitment from which it would then find it almost impossible to disengage <sup>88</sup>.

De plus, la position soviétique fut aggravée par un facteur d'ignorance. En 1945-46, il n'y avait aucun institut de recherche en Amérique sur l'Union soviétique et les spécialistes étaient peu nombreux, moins d'une douzaine <sup>89</sup>.

84. *Ibid.*, p. 317.

85. J. L. GADDIS, « Was the Truman Doctrine a Real Turning Point », *Foreign Affairs*, vol. 52, n° 2, janvier 1974, pp. 386-402 : « Despite the sweeping language of the Truman Doctrine, therefore, the actual policies which the Truman Administration followed between 1947 and 1950 hardly justify description as an all-out effort to contain communism everywhere. » (p. 392)

86. SCHLESINGER, *op. cit.*, p. 26.

87. HALLE, *op. cit.*, p. 13.

88. *Ibid.*, p. 49.

89. *Ibid.*, p. 105.

Les États-Unis refusèrent de reconnaître les zones d'influence pour plusieurs raisons<sup>90</sup>. Il y avait d'abord le fait que le système de la balance du pouvoir n'avait pas empêché les guerres par le passé. La majorité des leaders américains croyait que la nouvelle organisation internationale préviendrait les guerres plus efficacement. De plus, il semble qu'un retour au système traditionnel de défense aurait joué en faveur des isolationnistes et les États-Unis n'auraient pu remplir le rôle qui leur revenait sur le plan mondial. Enfin, Washington ne pouvait abandonner la Pologne qui représentait la cause première de la Deuxième Guerre. Ce qui est étrange dans le cas des États-Unis est le fait que ce pays avait sa propre zone d'influence en Amérique du Sud.

What we had refused to do explicitly at Yalta and ever since, we have done implicitly through consistent inaction<sup>91</sup>.

Washington n'a jamais reconnu officiellement les intérêts soviétiques en Europe de l'Est mais il n'est jamais intervenu pour rétablir le *statu quo*. Ces deux philosophies antithétiques provoquèrent la guerre froide.

It was the product not of a decision but of a dilemma. Each side felt compelled to adopt policies which the other could not but regard as a threat to the principles of peace<sup>92</sup>.

C'est pourquoi, selon Morgenthau, il est faux de blâmer soit l'Union soviétique, soit les États-Unis<sup>93</sup>.

## CONCLUSION

Nous avons présenté trois écoles théoriques sur l'origine et les causes de la guerre froide. La première école repose sur deux facteurs principaux : la politique expansionniste de Staline et le facteur idéologique. Il semble que le facteur expansionniste a beaucoup plus de crédibilité que le facteur idéologique puisque ce dernier a été rejeté par la plupart des auteurs qui ont écrit sur le sujet depuis 1960. L'évolution de la politique étrangère soviétique et de nouvelles évidences historiques telles que le fractionnement du monolithisme communiste suggèrent que Staline n'avait aucunement l'intention de s'emparer de l'Europe de l'Ouest.

90. SCHLESINGER, *op. cit.*, pp. 36-38.

91. GARDNER, MORGENTHAU and SCHLESINGER, *op. cit.*, p. 89.

92. SCHLESINGER, *op. cit.*

93. GARDNER, MORGENTHAU and SCHLESINGER, p. 101 : « Both the orthodox and revisionist versions of the Cold War are untenable. It is as untenable to place all responsibility upon Stalin and communism as it is to put all the blame upon the American statesmen at the time of their hostility toward the Soviet Union. »

Une telle expansion aurait probablement engendré sa défaite. Les théories sur la perception et les images en politique étrangère ne permettent pas d'écarter la possibilité que Washington ait conclu que l'Europe de l'Ouest était menacée. La deuxième école, l'école révisionniste et principalement les révisionnistes modérés et radicaux, est une réaction contre les théories traditionnelles. Les révisionnistes modérés accusent l'Administration Truman d'avoir modifié la politique coopérative de Roosevelt. Ils n'explicitent pas profondément les causes ou les motifs d'un tel changement fondamental. Clemens met en relief l'hostilité de Truman et de ses collaborateurs à l'égard des accords de Yalta. Un tel subjectivisme est difficile à critiquer mais aussi difficile à démontrer. Ce même subjectivisme s'applique à l'ouvrage d'Alperovitz lorsque nous analysons ses prémisses à l'égard du Japon. Kolko est beaucoup plus explicite à propos des motifs de la politique étrangère américaine mais il ne démontre pas l'importance des marchés extérieurs pour l'économie américaine. Il a cependant introduit une nouvelle variable dans l'historiographie sur l'origine et les causes de la guerre froide. La troisième école et tout particulièrement l'ouvrage de John Lewis Gaddis est à l'avant-garde de cette littérature. Malheureusement, il introduit un certain déterminisme dans l'étude de la guerre froide que seuls les travaux scientifiques se rapportant à l'analyse de la politique étrangère permettront de mieux connaître.